



# Le Sainte-Marie

## Merci... Jean-Louis



### Mot de la présidente



Je veux ici traduire les sentiments de tous les membres du Conseil d'Administration en exprimant le grand chagrin que nous a causé la mort subite du Père Jean-Louis Brouillé, le dimanche 18 septembre dernier.

C'était un homme d'une grande capacité intellectuelle, qui a formé plusieurs d'entre nous et qui s'est illustré de façon éclatante dans le monde de la communication, notamment avec la revue l'Actualité. C'était aussi un homme d'une grande sensibilité, qui a mis sa disponibilité au service des autres, par son apostolat dans la paroisse de l'Immaculée-Conception et par son dévouement pour notre association. Il a toujours été là pour les anciens et anciennes, aussi bien pour célébrer avec nous les événements heureux de notre vie que pour nous reconforter dans la détresse.

Dans ce Bulletin, nous voulons lui rendre hommage et lui dire merci d'avoir contribué à nous enrichir par sa présence.

Le décès de celui qui fut pendant des années l'âme dirigeante de l'association laisse un grand vide. Mais il nous a légué la volonté et les outils nécessaires pour poursuivre son oeuvre. C'est ce qu'il aurait voulu et c'est ce que le Conseil d'administration est déterminé à faire.

Il faut ensemble reprendre le flambeau. Venez très nombreux à la prochaine fête annuelle le mardi 8 novembre. Ce sera le témoignage concret de notre reconnaissance et de notre amour.

Denyse Robichaud, c.67 Présidente.

## FÊTE ANNUELLE DES ANCIENS

Au Gésù, le mardi 8 novembre 1994

17h00 : Messe à la mémoire du P. Jean-Louis Brouillé,  
présidée par le P. Jacques Levac, directeur du Gésù

17h45 : Réception dans les foyers de la salle

## Homélie aux funérailles de Jean-Louis par Eugène Proulx, s.j. ancien professeur

Nous avons tous été consternés, ces derniers jours, par le départ inattendu d'un être très cher : un frère, un parent, un confrère, un ami.

Devant tout départ d'un être cher, deux sentiments s'emparent de nous : un sentiment de révolte et, par notre foi dans le Christ ressuscité, un sentiment d'espérance.

Un sentiment de révolte d'abord, car nous ne sommes pas faits pour mourir, mais pour vivre. Nous avons des yeux pour voir, une bouche pour parler, des mains pour saisir, des pieds pour marcher. Mourir n'a aucun sens. "La mort est un scandale, une détresse", comme disait Camus. Et ce sentiment de révolte qui surgit de coeurs affligés devant la perte d'un être cher, comme dans le cas actuel, est sentiment sain et normal que le Seigneur comprend, car il est venu nous révéler, nous certifier, par sa résurrection, qu'à la mort, comme Lui, nous débouchons vers la vraie Vie.

Le départ de Jean-Louis nous a laissés dans la consternation, car il avait pris place dans la vie de centaines de personnes qui, dans des moments de détresse ou de joie, avaient eu recours à son soutien, à son amitié. Car c'était d'abord comme prêtre, porteur d'une valeur infinie, qu'on venait à lui.

Conscient de sa vocation sacerdotale, Jean-Louis a toujours essayé de porter le message de la Bonne Nouvelle, par exemple à l'occasion de nombreuses funérailles, mariages ou baptêmes. Dans cette ligne, il a toujours répondu à des appels pour des retraites fermées où à des messes dans les paroisses...

Jean-Louis était toujours là devant un cri de la misère humaine. Ceci parce qu'il était un homme d'une grande richesse humaine, à l'écoute des souffrances, des joies, des amours de ceux qui venaient à lui.

Le P. Brouillé s'est, d'une façon spéciale, fait connaître comme un très grand éducateur, un éveilleur, un communicateur, un créateur de vie. Quels que soient les domaines où a évolué son apostolat, il avait toujours le souci d'enseigner, d'éveiller les consciences, les intelligences. Vous le savez, multiple a été le domaine de son apostolat et j'en mentionne juste quelques facettes : ses années d'enseignement des lettres au collège Ste-Marie, ses activités auprès des scouts, ses longues randonnées avec eux et son implication dans les sports au collège.

Et puis, comme activité sociale, la création de la revue "Actualité" où il a oeuvré pendant dix ans. Et encore, son souci missionnaire, comme membre du CECI ou directeur pendant plusieurs années de la revue missionnaire "Univers", à laquelle il a donné un élan particulier. En somme, le P. Brouillé a toujours été en état de service, un homme pour les autres, comme le désirait saint Ignace pour tous les Jésuites.

Aumônier très actif et très apprécié des Anciens du collège Ste-Marie, durant un peu plus de dix ans, il a ressuscité les conventuels des Anciens du collège, donnant ainsi vie, par les Anciens, à un collège dont les pierres n'existaient plus. En partant, il laisse une oeuvre inachevée, celle de l'histoire de son collège, dans laquelle il avait mis tout son talent, son coeur et ses forces.



Je disais au début que deux sentiments s'emparent de nous à l'occasion de ce tragique événement : un sentiment de révolte et un sentiment d'espérance.

Un sentiment d'espérance parce que, comme chrétiens, nous croyons en la résurrection. C'est ce que saint Paul disait dans l'épître, ce matin : "Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même nous le croyons, ceux qui se sont endormis en Jésus, Dieu, à cause de Jésus, les emmènera avec le Seigneur..."

Et c'est probablement ce qui faisait dire au Cardinal Newman : "Je retrouve la foi devant la tombe de mes amis, car l'amour, disait-il, ne peut pas mourir". C'est comme le blé que l'on met en terre, qui doit germer dans la souffrance pour ressurgir dans une moisson d'or..."

Notre espérance, c'est que le Christ ressuscité est au coeur du monde, au coeur de nos vies. Il est à nos côtés dans nos souffrances, dans nos tâches quotidiennes. Il est au coeur de nos amours, pour nous aider à garder notre regard, notre coeur tourné vers Dieu, notre réel sein maternel. Il est celui qui attend tout homme et toute femme pour partager une éternité de bonheur dans le monde de la résurrection.

En terminant, je pense à un vieux poème anglais sur la mort. Il parlait d'un voilier qui partait vers l'océan. Il le voyait s'éloigner, puis disparaître et, juste au moment où, sur la rive, les gens disaient : "Il est parti!" Il y en avait d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon, disaient : "Le voilà!" C'est bien ce qui se passe, ce matin. Pendant que nous disons, "Jean-Louis est parti", d'autres, là-bas, à l'horizon de l'éternité : sa mère, son père, sa soeur Jeannette et une foule innombrable de parents, d'amis, de confrères,

les bras tendus en avant, s'exclament de joie et disent : "Le voilà!"

C'est ça la mort, c'est ça la vie, c'est ça notre espérance.

Eugène Proulx

# Simple témoignage d'un collègue Un homme qui croyait au Sainte-Marie

par Arcade Gingras, s.j.



Pour rendre hommage à mon confrère et ami Jean-Louis Brouillé, j'ai pensé mettre en relief un aspect de sa personnalité et de son action : sa foi au collège Sainte-Marie, une foi qui forme une sorte de fil conducteur, de lien unificateur dans sa vie, une foi dont j'ai été, je le pense, un témoin de première ligne. Entrés chez les Jésuites le même soir du 14 août 1938, compagnons au long de toute notre formation, nous nous sommes retrouvés ensemble, à diverses reprises, au service du Sainte-Marie et du Gesù, et cela jusqu'à la toute fin. Je voudrais simplement souligner quelques étapes de la croissance et de l'approfondissement d'une conviction de l'esprit et du cœur, d'une foi qui a donné sens et énergie à son activité.

## Première germination, 1936-38

Jean-Louis avait commencé ses études au collège Saint-Ignace, mais, en 1936, suppression temporaire des classes de belles-lettres et de rhétorique. Avec quelques confrères, Jean-Louis descend jusqu'à la rue de Bleury pour y poursuivre ses deux années de lettres. Trois maîtres surtout vont le marquer : l'attachant et "théâtral" P. d'Auteuil en belles-lettres, en rhétorique le "grand" Pierre Angers, alors régent, et l'incontournable" Monsieur Gérard en maths. Des hommes qui peuvent donner foi en une institution et qui vont demeurer pour Jean-Louis une inspiration.

## Une première expérience : la régence (1945-48)

Entre ses années de philosophie et de théologie, Jean-Louis revient au Sainte-Marie pour ses trois années de régence. Il y sera professeur titulaire en versification, assistant à la récréation, directeur de la schola et assistant-régisseur au théâtre. Ces trois années sont révélatrices pour lui. Il se produit alors une sorte de symbiose, d'alchimie quasi-parfaite entre trois éléments : sa personnalité, les étudiants et le milieu collégial lui-même. Du côté de Jean-Louis, c'est la ferveur première de l'enseignement avec ses talents naturels d'éveilleur, de communicateur et aussi la jeunesse qui peut "donner sans compter". Du côté des étudiants, ils ont en moyenne 17 ans, ils sont ou vont devenir de jeunes adultes, ouverts, réceptifs, en recherche et souvent de grande qualité humaine. Plusieurs d'entre eux resteront fidèles à son amitié jusqu'à la fin. Le milieu collégial, lui, est caractérisé par une intégration des diverses classes sociales, des provenances variées des quartiers et des banlieues. Il est surtout caractérisé par de fortes traditions, traditions incarnées dans des maîtres de longue carrière et par des structures, mais il demeure un milieu relativement permissif et ouvert à tous les courants nouveaux de la vie : il est un collège du centre-ville.

Jean-Louis se sent parfaitement harmonisé à ce milieu. Il y donne le meilleur de lui-même, il prend conscience de ses dons d'éveilleur et d'animateur, il prend aussi conscience des possibilités quasi-illimitées de ce milieu éducatif qu'est le C.S.M. Sa foi au Sainte-Marie est confirmée et, lorsqu'il part pour terminer ses années de formation jésuite, il espère y revenir.

## Les grandes années de Jean-Louis au Ste-Marie (1953-59)

Au terme de sa formation, Jean-Louis revient à "son" Sainte-Marie, cette fois comme professeur de Belles-Lettres, classe à laquelle il aspirait. Ce sont pour lui ses grandes années d'éducateur et elles coïncident avec de belles années du collège dans la "tradition Sainte-Marie". Après 1960, l'explosion démographique va modifier l'esprit.

Le P. Brouillé aime l'enseignement des belles-lettres, il y réussit, mais ce qui caractérise son action pendant ces années,

c'est qu'il contribuera avec ses collègues, non seulement à maintenir, mais à vivifier et à développer les multiples activités qui donnent un esprit à une institution, qui en font un milieu vraiment éducatif où les jeunes prennent conscience de leurs possibilités et peuvent les développer dans un climat de liberté, où ils apprennent à s'engager.

Les académies, les séances de classes, les journaux de classe de ses étudiants "pètent" de vie. Il favorise l'éclosion de nouveaux talents par les Editions Ste-Marie et les éditions de la Cascade. Il anime avec ferveur le clan des Routiers. Il stimule avec succès ses étudiants pour les campagnes de la St-Vincent de Paul. Il est présent à diverses activités parascolaires qui prennent essor en ces années et sont couronnées par les célèbres soirées des parascos.

Surtout il relance le journal Ste-Marie. Grâce à des équipes dynamiques et de grande qualité (plusieurs membres de ces équipes deviendront de "grands noms"), il en fait un journal neuf, reflet et catalyseur de la vie étudiante, un journal qui atteint un niveau d'excellence reconnu parmi les journaux étudiants de l'époque. Le Ste-Marie de ces années demeure un document exceptionnel pour retrouver, vivante et palpitante, cette vie collégiale typique du C.S.M.

## Un dernier et long acte de foi en l'esprit du Ste-Marie, 1979-94

Après la disparition du P. Georges-Henri d'Auteuil en 1978, c'est tout normalement que le P. Brouillé devient aumônier (ou modérateur, ou aviseur) de l'Association des Anciens du C.S.M. L'institution n'existe plus après avoir largement contribué à la naissance de l'UQAM, les murs ont été démolis; il reste le Gesù : église et salle; il reste une Place Félix-Martin; il reste surtout des Anciens et un esprit. C'est à ranimer cet esprit auquel il croit toujours que Jean-Louis consacra les quinze dernières années de sa vie.

En dehors des activités régulières de l'Association qu'il anime et encourage, Jean-Louis va consacrer une bonne part de ses énergies à raviver les conventums et à écrire l'histoire. Il croit à la valeur des conventums pour le maintien d'une vie et d'un esprit, aussi il éveille, suggère, rappelle. Il est souvent présent. Mais surtout il va donner le meilleur de lui-même à l'écriture de l'histoire du collège. Après le décès de Yves Dubé, comment continuer l'histoire? Diverses solutions sont proposées. Peut-être que l'une ou l'autre des solutions proposées eût été théoriquement plus sage, mais Jean-Louis, avec la foi au Sainte-Marie qui l'habitait, est intérieurement sollicité. Le goût de vivre et de faire revivre l'esprit de ces années du Ste-Marie qu'il avait connu de plus près, auquel il avait même contribué, lui donne énergie et lui fait oublier son âge. Son texte est moins une histoire critique que des mémoires, la reconstitution d'une vie, d'un esprit. C'est un acte de ferveur, un acte de foi au Ste-Marie, c'est le plein épanouissement de cette foi qui germinait alors qu'il était étudiant en belles-lettres en 1936.

Le Père Jean-Louis Brouillé n'est plus, mais il demeure intimement lié à la mémoire vivante du collège Sainte-Marie. Il rejoint ainsi ses prédécesseurs, les d'Auteuil, Taché, Vigneau, Bélanger, Gauthier, Cambron, M. Gérard et tant d'autres qui ont contribué à donner un esprit, une vie à une institution, une institution à laquelle ils croyaient, pour laquelle ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes. Merci, Jean-Louis.

# Un ami de tous...



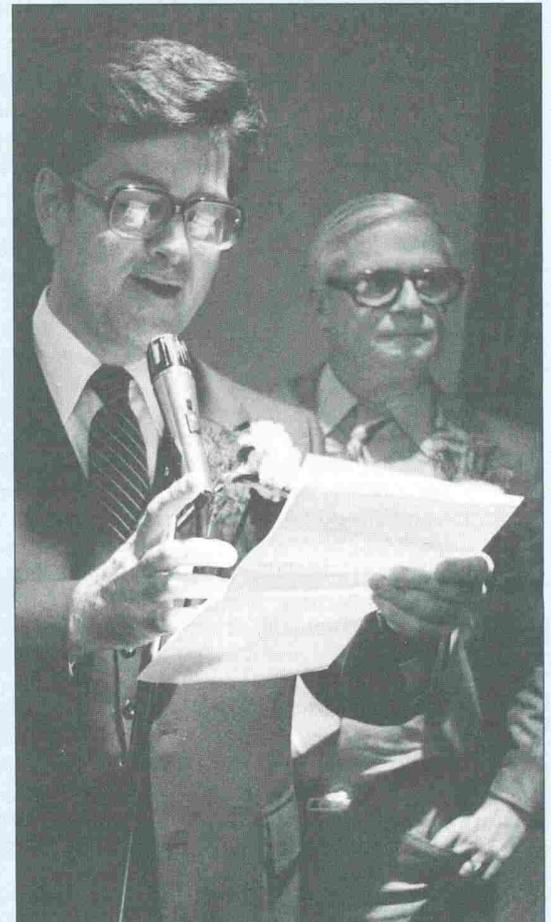
Eh! les gars!  
Quel mauvais coup avez-vous fait cette fois-ci?



Conventum '62. Un des conventums "modèles" pour la dernière décennie du collège, appelés à devenir les der-



Le Père Brouillé s'intéressait même au croquis. Il est en compagnie d'Yves L'Espérance, c.67



Le Père Brouillé dans son rôle d'ange gardien auprès de Gilles Lavigueur, c.50.

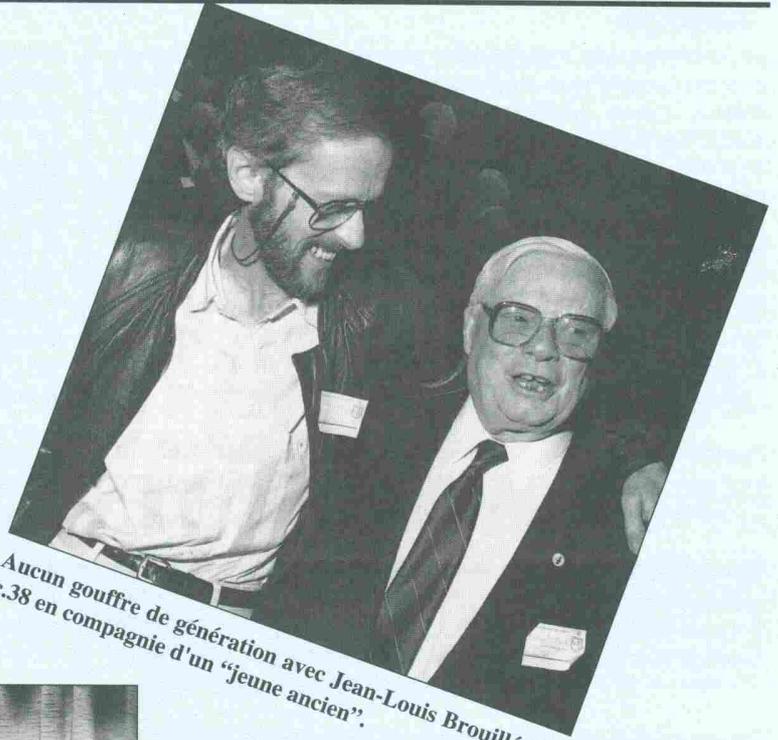


Les réunions familiales n'excluent pas d'anciens. Le P. Brouillé, ici, avec la belle famille : Robert L'Espérance, c.36; André, c.67; Madame L'Espérance, P. Laval Girard, s.j. ancien professeur, Yves, c.67

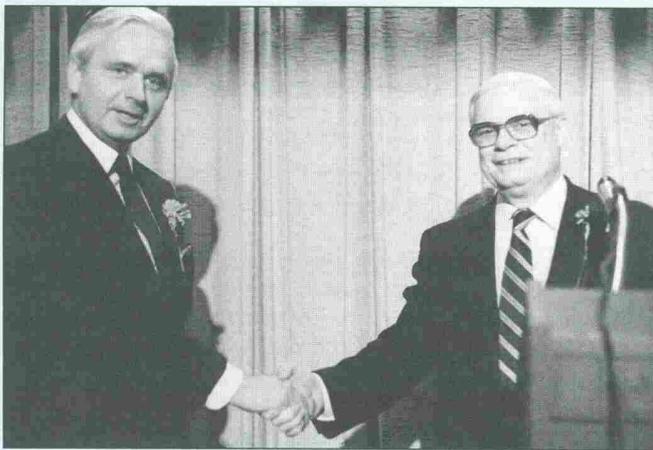
# ... le Père Jean-Louis Brouillé



son assiduité à se réunir. Ils font partie de la grande et  
ers survivants de notre Association.



Aucun gouffre de génération avec Jean-Louis Brouillé, s.j.  
c.38 en compagnie d'un "jeune ancien".



Le Père Brouillé n'a jamais manqué de valoriser "ses" anciens.  
François Aquin, c.47 recevait l'hommage de celui-ci lors de sa  
nomination comme président (80-81).



Enfin, c'est le P. Brouillé qui reçoit l'hommage  
des Anciens pour son 50<sup>e</sup> anniversaire de vie  
religieuse. Toute une étape!



Quelques membres du conventum '38 surnommés "les Grands Dévoués" comme les  
appelaient le Père Brouillé.

## Jean-Louis Brouillé 1917 - 1994

Je l'ai connu il y a maintenant plus de quarante ans. À cette époque, jeune jésuite, il avait 36 ans, moi, plus que la moitié moins. Il était professeur de Belles-Lettres. J'étais jeune étudiant de Syntaxe. Nous étions au Collège Sainte-Marie.

Le Père Jean-Louis Brouillé, comme le décorum du temps exigeait de l'appeler, était dynamique, déterminé, rempli d'énergie et bouillonnant d'idées.

Au collège, il était partout, animait tout, contrôlait tout : scoutisme, journal étudiant, groupe d'édition de poésie, direction spirituelle et hockey. Le Père en menait large et j'imagine aujourd'hui l'anxiété de ses supérieurs du temps.

Sportif accompli, il jouait toujours pour gagner. Certains anciens présents ici ce matin pourraient en témoigner d'ailleurs beaucoup mieux que moi.

Puis à l'automne 1956, j'étais enfin dans sa classe de Belles-Lettres. Toutefois, quelques semaines plus tard, je n'étais plus dans sa classe. Il m'avait mis à la porte pour me faire réfléchir sur le sens des responsabilités. Quelques jours plus tard, il m'acceptait de nouveau. Nous n'en avons jamais reparlé.

Au cours des ans, nos chemins se sont croisés à plusieurs reprises dans le vaste monde de la communication qu'il a fréquenté professionnellement pendant presque vingt ans.

Il y a plus de sept ans maintenant, je collabore avec lui régulièrement au sein de l'Association des anciens et anciennes du Collège Sainte-Marie qu'il a servie avec son enthousiasme "maskoutain" pendant les onze dernières années de sa vie.

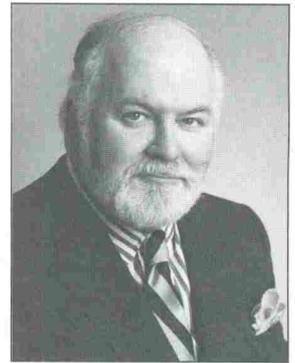
Et pendant cette période, j'ai cessé de l'appeler le Père Brouillé. C'était tout simplement «Le Père».

Il y a deux ans, le Père s'est attaqué à une dernière tâche, comme il disait, celle de terminer d'écrire l'histoire du Collège Sainte-Marie couvrant la période des 40 dernières années, la plus belle période, selon lui, jusqu'à la fermeture de l'institution en 1968.

Il entreprit ce travail avec enthousiasme et fébrilité. Il m'appelait régulièrement pour me citer des passages dont il était particulièrement fier.

Il revivait ainsi son adolescence au collège, sa période de régence, et ses années comme professeur.

Il se faisait plaisir, il était heureux. Il avait hâte de nous faire partager son bonheur. Le livre progressait, il en avait encore pour quelques mois seulement, me disait-il. Malheureusement, il n'aura pas pu compléter son oeuvre. Pour une fois, le «Père» aura manqué son **deadline**.



D'autres, je l'espère, sauront continuer ce projet comme lui-même avait accepté de poursuivre l'oeuvre commencé par notre collègue Yves Dubé, disparu prématurément.

J'imagine d'ailleurs, qu'aujourd'hui même, le Père, Yves Dubé et le père Paul Desjardins, s'amuse à comparer leurs notes dans un coin du royaume.

L'Association des anciens et anciennes du Collège Sainte-Marie réunit aujourd'hui près de 500 membres actifs. C'est grâce au dévouement et à la détermination de Jean-Louis Brouillé qu'elle vit encore, alors que le collège, lui, est disparu depuis plus de 25 ans.

Jean-Louis Brouillé était l'âme de notre Association. De toute sa carrière, c'est sans doute un des plus beaux fleurons.

Aujourd'hui, certains pleurent un parent, d'autres un collègue religieux ou un ami. Mais pour le plus grand nombre d'entre nous, ses anciens, c'est un **maître** qui nous quitte. Un **maître** dans tout le sens que l'entendait Saint-Ignace.

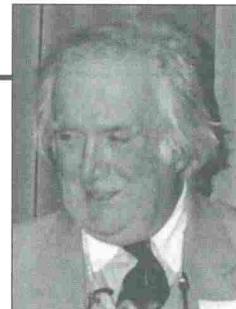
Souhaitons-nous de continuer ce qu'il a si bien commencé sur cette terre afin que son départ paisible et inattendu ne soit pas le dernier chapitre de son oeuvre.

Jacques E. Lefebvre, CM  
Conventum 57  
Le 21 septembre 1994



**Une Messe  
sera célébrée  
à la mémoire du  
Père Jean-Louis Brouillé  
à 17h00,  
le mardi 8 novembre 1994  
au Gésù**

**Bienvenue à tous nos anciens et anciennes.**



Au lendemain de la réunion annuelle de novembre 1993, Marcel Dubé (c.49) adressait au P. Brouillé une lettre-souvenir. Elle porte un touchant témoignage. En voici le passage essentiel :

Père aumônier,

... La projection des images du vieux collègue que j'ai connu m'a profondément touché, me rappelant des souvenirs que je me résigne mal à oublier. Me dire que rien ne subsiste plus des lieux que j'ai fréquentés pendant huit années me crée un serrement au cœur et avec le recul, je découvre à quel point, comme bien d'autres, j'ai pu être inconscient des véritables joies que j'y ai connues. Nous avons, sans trop le savoir, vu notre âge, baigné dans le creuset séculaire de la connaissance et de l'humanisme les plus enrichissants et les plus formateurs. Nous étions alors ceux que nous allions devenir. Avec le temps, la mémoire des choses apprises peut légèrement s'effriter mais l'humanisme, lui, demeure intègre et vivant. Et n'est-ce pas ce qui importe le plus? N'est-ce pas cela que l'on nomme l'essentiel?

Ce qui m'a réconforté en ce soir du 2 novembre, même si les sombres murs du collège se sont évanouis comme des cendres dans le vent, c'est de constater d'une façon tangible que la grande chapelle ainsi que la scène et la salle du Gesù ont survécu à la morosité des temps difficiles qui les ont secoués. Elles sont demeurées inébranlables, voire même vivantes et rajeunies comme nul n'aurait osé l'espérer. Ce pari au moins est gagné. Il y en aura d'autres. Il y a toujours quelque part une lutte à livrer n'est-ce pas?

Je te salue respectueusement, toi qui as été l'un de mes plus grands professeurs, que ce soit en histoire de France, en art de la versification, en littérature et en initiation à la scène. Tu m'as aussi guidé comme hockeyeur. Pendant trois saisons, j'ai connu la fierté de garder les buts de la grande équipe du collège. J'en étais de loin le plus jeune joueur et tu t'es montré très exigeant à mon égard et je n'ai atteint mon sommet qu'après avoir gradué en belles-lettres l'année du championnat. J'avais accompli quelques miracles D'ailleurs nos plus grands joueurs étaient partis du collège pour continuer leurs études à l'université, et je me sentais seul au sein d'une équipe à rebâtir qui comme moi ne faisait plus le poids. Et puis, quelque part, dans ma nuit de collégien tenté par la bohème, la poésie, la théâtre me faisaient des signes. Mais ce n'est pas sans appréhension et en toute confiance que je me suis laissé séduire. Encore aujourd'hui, je crois que le sort m'a favorisé. Je suis arrivé en ma vie d'homme «riche de mes seuls yeux tranquilles» au bon moment. Je n'ai même pas pris le temps d'évaluer les risques, je suis allé droit devant moi, au gré de ma chance, sans me ménager d'arrière-pensées. Ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai dû encaisser les coups dur...

Je pourrais poursuivre cette lettre longtemps mais je m'arrête. L'heure file.

Nous auront sûrement l'occasion de nous revoir et de causer d'un tas de choses.

Veuille agréer d'ici là, l'expression de mes sentiments les plus chaleureux et de mon amitié fidèle.

Marcel Dubé

## Hommages au Père Brouillé

**Hommage rendu à Jean-Louis Brouillé par Louis Payette, c.57 directeur du journal "Le Sainte-Marie" '58-'59, (2 octobre 1959) lors de son départ.**

L'image de cet homme si jeune de coeur qui entra en coup de vent dans l'obscur local du journal n'est pas prête de quitter l'esprit de tous ceux qui l'y ont connu.

Les mardis après-midi sont souvent très longs et la poussière des murs déprimante pour les rédacteurs; cependant, une blague, une suggestion, une colère passagère lui suffisait pour animer la vitalité des journalistes. Sitôt sorti du local, les idées de génie et les "ça c'est bon" alimentaient de plus belle les cliquetils de dactylos.

Depuis cinq ans déjà le Père Brouillé était modérateur des équipes du "Sainte-Marie".

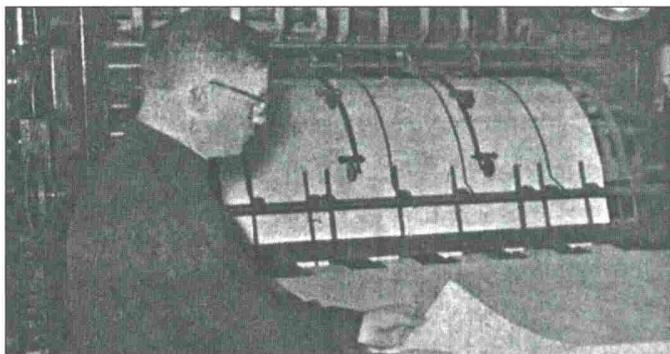
La charge de modérateur exige plusieurs qualités : intérêt, dynamisme, imagination, franchise, audace, sans-gêne et surtout confiance en autrui. On peut dire sans risque que le père Brouillé les possédait toutes.

Son plus grand mérite aura sans doute été d'infuser aux responsables du journal le grand intérêt qu'il portait lui-même envers cette activité parascolaire. Ses profondes convictions

sur la valeur formatrice du journalisme étudiant ne pouvaient que persuader le scribouilleur de l'importance de l'apprentissage qui lui était donné de faire. Aussi l'a-t-on vu maintes fois parler énergiquement à ses "gars" des responsabilités qu'ils devaient assumer, du travail constant qu'ils devaient fournir, seules réponses loyales à l'engagement qu'ils avaient pris. C'était, fort habilement et très justement d'ailleurs, pénétrer l'équipe de dynamisme. Au fond, son action au journal, pendant les quelques années qu'il y fut, fut essentiellement de donner une âme aux équipes du "Sainte-Marie". Les réalisations venaient naturellement. Il le savait bien. Ainsi ne craignait-il pas de s'absenter : il tenait à ce que le journal des élèves demeurât bien celui des élèves.

Ses conseils autoritaires, sa ferme volonté de voir tous donner le meilleur d'eux-mêmes et, disons-le, le sans-gêne avec lequel il traitait les lâcheurs en ont choqué plus d'un : mais si la vérité choque, elle brise les illusions et secoue celui qu'elle a offusqué. N'étant pas de ceux qui expédient le tout pour le mieux, il ne pouvait supporter un ouvrage consciemment négligé.

Celui que les élèves ont connu au journal depuis cinq ans fut avant tout un ami accomplissant avec grand succès sa tâche d'éducateur.



Le Père Brouillé dans ses nouvelles fonctions, à l'imprimerie et à son bureau. Il a été choisi pour son expérience déjà fructueuse dans le journalisme et son inépuisable dynamisme autant que pour la richesse chrétienne de sa personnalité.

**Hommage de Louis Bernard, c.55, chef du Clan routier en 1956-57. Ses propos expriment bien ce que fut la vie du Père Brouillé.**

*Après avoir préparé tant de départs, voilà qu'à son tour il est parti sur une route nouvelle...*

*Allons-nous rappeler tout ce que la Route au Sainte-Marie doit à celui qui pendant plus de cinq années fut son aumônier? Non, la chose est trop bien connue pour qu'il faille en rappeler le souvenir.*

Appuyons plutôt sur ce qui est plus ignoré et plus révélateur peut-être de son étonnante personnalité : évoquons plutôt **ce que la Route fut pour lui**. Premier routier, premier serviteur de la Route et son plus ardent défenseur : au sens le plus strict de l'expression, il battait la marche.

Fondamentalement, la Route était pour lui un instrument de formation de la jeunesse. Comme telle, elle lui permit d'expérimenter et d'approfondir ses convictions sur la valeur formatrice des activités parascolaires. Elle fut ainsi l'objet de plusieurs années d'attention et de recherches, tellement pour lui un instrument de formation humaine restait toujours susceptible d'amélioration et d'adaptation aux conditions changeantes de la vie.

La Route lui a surtout fourni l'occasion de mettre en valeur ses merveilleuses qualités de bâtisseur d'hommes et de pêcheur d'âmes.